

Dr Bogusława Filipowicz <https://orcid.org/0000-0002-2534-1413>
l'Institut de la Prévention Sociale et de la Resocialisation
Université de Varsovie

Le lien entre la famille antique et Logos dans les textes patristiques (commentaires de Jn 1, 1-18)

Więź między rodziną starożytną a Logos w tekstach patrystycznych
(komentarze do J 1, 1-18)

The bond between the ancient family and the Logos in patristic texts
(commentaries to J 1:1-18)

<https://doi.org/10.34766/fetr.v41i1.214>

Abstract: L'article concerne la réception du texte du *Prologue de l'Évangile selon Jean* (Jn 1, 1-18) dans l'Antiquité. L'auteur de l'analyse propose de mettre également la lumière sur le rôle joué, comme il semble, par l'Incarnation – c'est-à-dire, comme le montrent les rédacteurs des écrits appelés *évangiles* constituant la partie principale du Nouveau Testament dans la Bible, l'acceptation du corps humain par Dieu – sur les familles anciennes et les familles de notre époque. Sur la signification de l'Incarnation - exposée dans le temps anciens à l'aide du concept philosophique classique du *logos* (Heller, 2013, p. 9-59; Krąpiec, 2017, p. 22-43) – nous disposons des commentaires des Pères de l'Église écrits dès III-ème siècle après J.-Chr. et des textes des écrivains chrétiens du Moyen Âge. A la suite de l'Incarnation, comme l'écrivent les rédacteurs du Nouveau Testament et les Pères de l'Église, une partie de la société juive et d'autres communautés qui, dans l'Antiquité, ont reconnu la venue de Dieu dans le *Verbe* (Hadot, 2019, p. 74-76; Domański, 2007) – *Verbe*, qui a pris le corps de l'homme, Jésus – le monde des valeurs qu'enseignaient aussi les élèves de Socrate est devenu réel et cela dans la vie de Jésus, Dieu incarné, pleinement Dieu et pleinement homme. L'Auteur de l'article cite des commentaires patristiques relatifs au *Prologue* et l'emploi de la compréhension ancienne - venant dès les premiers siècles du développement de christianisme - du rôle de Jésus dans le travail des éducateurs et des psychologues modernes qui sont les entraîneurs des pratiques telles que: le dialogue, l'approfondissement des relations interpersonnelles, le processus consistant à passer par le pardon (Ostrowska, 1998b, p. 50-54), la croissance spirituelle par la connaissance de l'existence des valeurs et de la vie fondée sur elles, et cela à la fois dans la famille et dans la société. Jésus, Dieu Incarné, est montré par ces pédagogues comme modèle à suivre surtout par les adolescents. L'argumentation sur ce sujet se trouve dans la dernière partie de cet article.

Mots-clés: la Bible, l'Incarnation, le Logos, Verbe, la famille dans le monde ancien, la famille aujourd'hui, les Pères de l'Église, les médiations, la formation des relations interpersonnelles.

Abstract: The article concerns the reception of the text of the Prologue of the Gospel of Saint John (John 1, 1-18) in antiquity. It also sheds light on what the Incarnation seems to have - that is, the acceptance of the human body by God, as the ancient editors of the writings called gospels constituting the main part of the New Testament in the Bible show - on the lives of ancient families and modern families. We read about the meaning of the Incarnation - as it was explained in ancient times with the help of the philosophical concept of the classic logos (Heller, 2013, p. 9-59; Krąpiec, 2017, p. 22-43) - in the comments of the Church Fathers written from the third century after the birth of Jesus Christ onwards and in the texts of medieval Christian writers. As a result of the Incarnation, as

the editors of the New Testament and patristic texts write about it, part of Jewish society and other communities that in ancient times recognized the coming of God the Creator in the Word (*verbum*) (Hadot, 2019, p. 74-76; Domański, 2007) – the Word, which took the body of the man Jesus – the world of values taught by Socrates gained reality through the practice of human life of the Incarnate God – Jesus, fully God and fully human. The article quotes patristic comments to the Prologue and the use of the ancient understanding of Jesus' role in the work of modern educators and psychologists: dialogue trainers, deepening interpersonal relationships, ability to forgive (Ostrowska, 1998b, p. 50-54), spiritual growth through knowledge of the existence of values and living in them, both in the family and in society.

Keywords: Bible, Incarnation, Logos, Word, ancient family, modern family, world of values, Church Fathers, mediation, interpersonal relationship training.

Abstrakt: Artykuł dotyczy recepcji tekstu *Prologu Ewangelii Świętego Jana* (J 1, 1-18) w antyku. Rzuca też światło jakie wydaje się mieć Wcielenie – to znaczy przyjęcie ciała człowieka przez Boga, jak to przedstawiają redaktorzy pism zwanych *ewangeliami* stanowiącymi główną część Nowego Testamentu w Biblii – na życie rodzin antycznych i rodzin współczesnych. O rozumieniu Wcielenia – wyłożonego w starożytności przy pomocy filozoficznej koncepcji klasycznej *logosu* (Haller, 2013, s. 9-59; Krąpiec, 2017, s. 22-43) – czytamy w komentarzach Ojców Kościoła pisanych od III w. po narodzeniu J. Chr. i tekstach pisarzy chrześcijańskich w okresie średniowiecza. W wyniku Wcielenia, jak o nim piszą redaktorzy pism Nowego Testamentu i pism patrystycznych, część społeczeństwa żydowskiego oraz inne społeczności, które w starożytności uznały przyjście Boga Stworzyciela w Słowie (Hadot, 2019, s. 74-76; Domański, 2007) – Słowie, które przyjęło ciało człowieka Jezusa – świat wartości, o którym uczyli sokraty, zyskał realność właśnie poprzez praktykę ludzkiego życia Boga Wcielonego – Jezusa, w pełni Boga i w pełni człowieka. W artykule przytaczane są komentarze patrystyczne do *Prologu* oraz wykorzystanie starożytnego rozumienia roli Jezusa w pracy współczesnych pedagogów i psychologów – trenerów dialogu, pogłębienia relacji interpersonalnych, umiejętności przebaczenia (Ostrowska, 1998b, s. 50-54), wzrostu duchowego poprzez wiedzę o istnieniu wartości i życia nimi, tak w rodzinie jak i w społeczeństwie.

Słowa kluczowe: Biblia, Wcielenie, Logos, Słowo, rodzina antyczna, rodzina współczesna, świat wartości, Ojcowie Kościoła, mediacje, trening relacji interpersonalnych.

Introduction

Dans la chrétienté, la religion antique pratiquée dès le I^{er} siècle après J.- Chr., le document source du savoir comment il serait possible de comprendre et traduire, à la fois, la nature humaine en Dieu Créateur et la nature de l'être humain c'est le *Prologue de l'Évangile selon Jean*. Vu sa composition et les termes choisis par son rédacteur, ce texte en grec, traduit en latin, est attribué à Jean, l'un des disciples de Christ. Le *Prologue* semble se placer parmi les discours philosophiques anciens sur les questions métaphysiques telles que la condition de l'homme, de la famille, de l'humanité par rapport à l'œuvre créatrice divine (Maryniarczyk, 2018, p. 26-33) connue de la Bible.

Le *Prologue de l'Évangile selon Jean* est devenu un sujet célèbre des commentaires écrits par les écrivains chrétiens, p. ex. les commentaires d'Origène (+ 253) (Jn 1, 1-7), de Basile de Césarée (Basilius Caesariensis (Magnus), *Homilia* 16), d'Augustin d'Hippone (Sanctus Augustinus: *Sermo* 117; *Sermo* 118; *Sermo* 119; *Sermo* 120; *Sermo* 121), de Philoxène de Mabboug au début du VI^e siècle (Philoxène de Mabbog, 1977), de Bède le Vénérable (672-735)

qui a divisé le *Prologue* en deux parties: Jn 1, 1-14 et Jn 1, 15-18 (Beda Venerabilis: *Homilia I 2; Homilia I 8*), de Jean Scot Erigène (+ entre 870 et 880) (Ioannes Scotus, *Homilia in prologum S. Evangelii secundum Joannem*) et de Maître Eckhart (1260-1327) (Eckhardus <Magistri Eckhardi>, 1989).

1. Le lien entre l'Incarnation et la Parole de Dieu

*Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu (Jn 1, 1).*¹

Le *Prologue* traduit, dans le langage de l'écrivain de ce texte, le lien direct entre l'Incarnation et la force créatrice de la parole divine telle qu'elle est présentée dans la bibliothèque des documents hébraïques composant la Bible. Le rédacteur du livre de la Génèse présente la création de l'univers par le pouvoir de Dieu et son acte de faire le monde et ses créatures par *dawar*, parole, Verbe (Labuschagne, 1982; Prévost, 2003).

Saint Augustin dans son traité et les commentaires sur l'Évangile de Jean distingue l'humanité de Dieu en la personne du Christ. „La Parole du Père est le Fils; Dieu n'a rien dit sans le dire en son Fils, car en disant dans le Fils ce qu'il allait faire par le Fils, il a engendré ce même Fils par lequel il ferait tout.” (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 21, 4)². „Quel est donc l'enseignement du Père sinon la Parole du Père? Le Christ est donc lui-même l'enseignement du Père puisqu'il est la Parole du Père”. (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 29,3)³. „Le Verbe de Dieu [...] a pu descendre jusqu'à nous, tout en restant dans le sein de son Père, se rendre visible en s'incarnant dans un corps semblable au nôtre et demeurer invisible dans sa nature divine. Car il n'aurait pas laissé d'être, lors même qu'il ne serait pas né d'une créature mortelle. Il était avant de s'incarner, c'est lui qui a créé sa Mère. Il a choisi le sein où il devait être conçu, il a créé celle qui devait lui donner l'existence” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 119, 6)⁴. „Ce Verbe est Dieu, venant de Dieu. Mais le Père est Dieu, sans venir de Dieu. Il est le Fils unique de Dieu, parce que Dieu n'a aucun autre Fils engendré de sa substance, coéternel et égal au Père” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 214, 5)⁵.

¹ In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.

² Verbum Patris est Filius, nihil dixit Deus quod non dixit in Filio. Dicendo enim in Filio quod facturus erat per Filium, ipsum Filium genuit per quem faceret omnia.

³ Quae est ergo doctrina Patris nisi Verbum Patris? Ipse ergo Christus doctrina Patris, si Verbum Patris.

⁴ Verbum Dei [...] prorsus totum potuit, quia et Verbum Dei omnipotens est, et manere apud Patrem, et venire ad nos; et in carne procedere ad nos, et apud ipsum latere. Neque enim, si natus ex carne non esset, non esset. Erat ante carnem suam: ipse creavit matrem suam. Elegit in qua conciperetur, creavit de qua crearetur. Cf. Sanctus Augustinus, *Sermo* 124, 3, 3.

⁵ Hic est Deus de Deo. Pater autem Deus, sed non de Deo. Hic est Filius Dei unicus; quia de substantia Patris, coaeternus, aequalis Patri filius nullus alius est.

Saint Augustin, en suivant les pratiques antiques qui rendent publiques les règles d'ordre juridique et celles qui dirigent les humains vers la sagesse, affirme dans *La cité de Dieu* qu'il faudrait écrire le début de l'*Évangile de Saint Jean* „en lettres d'or et le placer dans toutes les églises à l'endroit le plus apparent” (Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* X 29, 2)⁶. La même conviction se trouve dans une lettre de Paulin de Nole (355 – 431), qui précise que le *Prologue* de l'*Évangile selon Jean* est la vérité fondamentale de l'Évangile (Paulinus Nolanus, *Epistula* 21, 4)⁷. Outre l'enseignement, selon la pratique de l'Église catholique le *Prologue* est lu à la fin de chaque Messe en latin (Ordo Missae, 1963).

Il était au commencement avec Dieu (Jn 1, 2)⁸.

Sur ce passage l'évêque d'Hippone a écrit ainsi: „[...] Il est venu parmi nous revêtu de notre humanité, sans quitter le sein de son Père; Il est resté ce qu'Il est et s'est montré à nous ce que nous sommes, et en unissant sa puissance divine au corps d'un enfant, Il ne l'a pas soustraite au gouvernement du monde” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 184, 1, 1)⁹. Plus loin saint Augustin précise: „C'est le même Dieu qui est homme, c'est le même homme qui est Dieu; il n'y a point confusion de nature, mais simplement unité de personne. Disons encore que le Fils de Dieu, coéternel au Père qui l'a engendré, a voulu avoir un commencement, en naissant d'une Vierge comme Fils de l'homme” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 186, 1)¹⁰.

Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut (Jn 1, 3)¹¹.

Saint Augustin poursuit la compréhension de ce passage consécutif du *Prologue*: „Nous reconnaissons en lui le Créateur, car c'est le Créateur qui a fait, et la créature, qui a été faite, n'existait pas alors, comme a toujours existé le Verbe divin, par lequel elle a été faite” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 118, 1)¹². „Le Créateur de l'homme se fait homme [...]” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 119, 1, 1)¹³. „Pour vous est né dans le temps, pour vous Celui qui a fait le

⁶ [...] Quod initium sancti evangelii, cui nomen est secundum Iohannem, quidam Platonicus, sicut a sancto sane Simpliciano, qui postea Mediolanensi ecclesiae praesedit episcopus, solebamus audire, aureis litteris conscribendum et per omnes ecclesias in locis eminentissimis proponendum esse dicebat.

⁷ Iohannes igitur beatus domini pectoris cubator, qui sensum creaturis omnibus altioem ex ipso creatricis omnium rerum corde sapientiae biberat, inebriatus spiritu sancto qui scrutatur etiam alta dei, ab ipso intimo et infinito omnium principiorum principio euangelii fecit exordium, quo uno omnia diaboli, quae in haeticis latrant, ora clauduntur.

⁸ Hoc erat in principio apud Deum.

⁹ [...] et in homine ad nos venisse, et a Patre non recessisse; et id eum perseverasse quod est, et nobis apparuisse quod sumus; et corpori infantili potentiam esse inditam, et mundanae moli non esse subtractam.

¹⁰ Idem Deus qui homo, et qui Deus idem homo: non confusione naturae, sed unitate personae. Denique qui Filius Dei generanti est coaeternus semper ex Patre, idem filius hominis esse coepit ex Virgine.

¹¹ Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est.

¹² Agnoscamus Creatorem: Creator est enim qui fecit; creatura autem quod fecit. Non erat enim creatura que facta est, sicut semper erat Verbum Deus, per quem facta est.

¹³ Homo factus, homini factor [...].

monde s'est manifesté dans la chair, pour vous le Créateur du monde est devenu créature." (Sanctus Augustinus, *Sermo* 192, 1, 1)¹⁴. „O Verbe antérieur aux temps, par qui les temps ont été faits, ô Verbe né dans le temps, bien qu'étant la vie éternelle, Il a appelé des hommes soumis au temps, pour les faire éternels." (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 101, 2)¹⁵.

2. Le lien entre l'Incarnation, la nature et les humains

*Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,
Et la lumière lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie (Jn 1, 4-5)*¹⁶.

D'une part, il est possible, semble-t-il, de comprendre les ténèbres évoquées dans le *Prologue* dans le contexte du savoir antique sur la séparation entre les forces de la nature qui se manifestent comme opposées et qui sont décrites ainsi, entre autres, par les philosophes présocratiques (Tatarkiewicz, 2009, p. 22-70; Krajewski, 2009, p. 367-369). D'autre part, aussi bien la lumière que les ténèbres dont écrit le rédacteur du *Prologue* reçoivent la valeur des termes personnifiés. Au Verbe-Lumière, l'évangéliste oppose les hommes insensibles à l'éclat de la présence divine.

Saint Ambroise exhorte à lire le *Prologue*: „Vous y trouverez et quand Il était et comment Il était et ce qu'Il était; ce qu'Il avait fait, ce qu'Il faisait, et où Il était et où Il est venu; comment Il est venu, en quel temps Il est venu, pour quel motif Il est venu. „Au commencement, dit-il, était le Verbe": vous voyez quand Il était; „et le Verbe était chez Dieu": vous voyez comment Il était. Vous voyez encore ce qu'Il était: „Et le Verbe, dit-il, était Dieu"- ce qu'Il avait fait: "Tout a été fait par Lui" - ce qu'Il faisait: „C'était la lumière véritable qui éclaire tout homme à sa venue en ce monde" - et où Il est venu: „Il est venu chez Lui" - comme Il est venu: „Le Verbe s'est fait chair" - quand il est venu: „Jean Lui rend témoignage en ces termes: C'est Lui de qui j'ai dit: Celui qui vient après moi a été placé devant moi parce qu'Il était avant moi" (Jn 1, 30). Pour quel motif Il est venu, Jean lui-même l'atteste: „Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde" (Jn 1, 29) (Ambrosius Mediolanensis, *Expositio euangelii secundum Lucam* II 40)¹⁷.

¹⁴ Propter vos temporalis effectus est temporum effector, propter vos in carne apparuit mundi Conditor, propter vos creatus est Creator.

¹⁵ O Verbum ante tempora, per quod facta sunt tempora, natum et in tempore, cum sit uita aeterna, uocans temporales, faciens aeternos!

¹⁶ In ipso vita erat, et vita erat lux hominum: et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt.

¹⁷ Illic inueniens et quando erat quomodo erat et quid erat, quid egerat, quid agebat et ubi erat et quo uenerit, quomodo uenerit quo tempore uenerit, qua causa uenerit. *In principio* inquit *erat uerbum*: habes quando erat; *et uerbum erat apud deum*: habes quomodo erat. Habes etiam quid erat: *et deus* inquit *erat uerbum*, quid egerat: *omnia per ipsum facta sunt*, quid agebat: *erat lux uera, quae inluminat omnem*

Saint Augustin explique le motif de l'Incarnation ainsi: „Voilà donc quel est celui qui s'est fait, ce qu'il s'est fait, et qui il s'est fait. Le Fils de Dieu s'est fait „chair” pour un pécheur, pour un injuste, pour un déserteur, pour un orgueilleux, pour un coupable imitateur de Dieu. Il s'est fait ce que vous êtes, il s'est fait fils de l'homme, afin que nous fussions faits enfants de Dieu! Il s'est fait „chair”: d'où a-t-il pris sa chair? De la Vierge Marie. D'où sortait la Vierge Marie? D'Adam. Elle descendait donc du premier captif, et la chair du Christ appartenait à cette masse de captivité” (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum 70, 2*)¹⁸.

Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme; il venait dans le monde (Jn 1, 9).

Les propositions augustinienes sur la compréhension de ce qu'est la lumière exposée dans le *Prologue* paraissent propres aux réflexions ontologiques des philosophes. Selon saint Augustin, la lumière qui éclaire „tout homme” l'éclaire dans le coeur où réside l'intelligence (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum 93, 4*)¹⁹. Cette lumière ne peut être vue que par les coeurs purs des fidèles. (Sanctus Augustinus, *Sermo 75, 4*)²⁰. „Ce qu'est ce soleil visible pour les yeux de la chair, Jésus l'est pour les yeux du coeur, ce qu'est ce soleil pour les sens du corps, Jésus l'est pour les sens intérieurs de l'âme” (Sanctus Augustinus, *Sermo 78, 2*)²¹. Ainsi, la participation à la Lumière, c'est-à-dire à Dieu fait opposer l'homme aux comportements contraires au Décalogue et les commandements enseignés par Christ.

En relation au texte de *Prologue* (Jn 1, 10) et poursuivant la traduction de ce qu'est la lumière saint Augustin précise: „Il était dans le monde, mais il était caché aux yeux du monde, parce que la lumière luisait dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont point comprise. Il s'est donc uni à notre chair pour purifier les vices de la chair. Il est venu avec un corps de terre, dont il a fait un remède pour guérir les yeux de notre âme, que notre corps de terre avait aveuglée. Après qu'ils sont ainsi guéris, nous qui étions autrefois ténèbres, nous devenons lumière dans le Seigneur; la lumière ne luit plus dans les ténèbres en révélant sa présence à des yeux absents; elle se manifeste à des regards qui la contemplent dans tout son éclat” (Sanctus Augustinus, *Sermo 195, 3*)²². Et puis: „Les ténèbres du monde ne viennent pas

hominem uenientem in hunc mundum, et ubi erat: in hoc mundo erat, quo uenerit: in sua propria uenit, quomodo uenerit: uerbum caro factum est. Quando uenerit Iohannes testimonium perhibet de ipso dicens: hic est de quo dixi: qui post me uenit ante me factus est, quia prior me erat. Qua causa uenerit Iohannes ipse testatur: ecce agnus dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

¹⁸ Ecce quid, quis, propter quem. Filius Dei caro propter peccatorem, propter iniquum, propter desertorem, propter superbum, propter peruersum Dei sui imitatore! Factus ille quod tu, filius hominis, ut nos efficeremur filii Dei! Caro factus: unde caro? Ex Maria uirgine. Vnde Maria uirgo? Ex Adam. Ergo ex illo primo captiuo; et caro in Christus de massa captiuitatis» (Lc 2, 7).

¹⁹ Nam lux ista non hominem solum illuminat, sed et iumenta et pecora et omnia animalia, quod autem illuminat omnem hominem, in corde illuminat, ubi intellectum solum habet.

²⁰ [...] sed de illa luce, quam non vident nisi pura corda fidelium [...].

²¹ Quod est iste sol oculis carnis, hoc ille oculis cordis: et quod iste carnalibus, hoc ille cordibus.

²² In mundo erat, sed mundum latebat: quia lux lucebat in tenebris, et eam tenebrae non comprehendebant. Venit ergo in carne, carnis vitia mundaturus. Venit in medicinali terra, unde

de la nature, mais de la volonté des hommes” (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 143, 4)²³.

Le *Prologue* dans la compréhension des Pères de l'Église traduirait les conséquences de la Nativité. Par cet acte, Dieu fait naître un monde nouveau dans lequel l'homme ne perd pas ses facultés spirituelles, la raison, la volonté, la liberté. Réellement nouveau, par l'Incarnation, le monde habité par des hommes et des femmes est ressenti par eux comme renouvelé dans le mouvement spirituel rationnel qui provoque le changement des leurs comportements. Cependant, la renaissance personnelle, individuelle de l'homme et de la femme qui créent un couple familial ne s'actualise que s'ils accueillent, rationnellement et librement l'amour, l'humilité et la paix de Dieu Incarné – Dieu-enfant. Du côté de l'homme, c'est dans l'acte de sa foi en Dieu, dans la compréhension du mouvement de la création divine de l'être humain dans toutes ses éléments constitutifs, que réside la force de l'accueille de Dieu Incarné. Mais, comme enseigne l'évangéliste il y a ceux, nommés „les siens” qui „ne l'ont pas accueilli” (Jn 1, 11) et qui se caractérisent par leur refus de l'Incarnation (Jn 4, 42; Jn 4, 14). Dans ce contexte l'explication „du monde” venant de saint Augustin est la suivante: „Quels sont alors ceux qui ne l'ont pas connu? Ceux que leur amour du monde a fait appeler le monde. Aimer, en effet, c'est habiter par le coeur et, à cause de leur amour, ils ont mérité de recevoir le nom de ce monde qu'ils habitent. [...] nous appelons le monde ceux qui habitent le monde par leur amour. Quels sont-ils? Ce sont ceux qui aiment le monde, car par leur coeur ils ont leur habitation dans le monde. Ceux qui n'aiment pas le monde, en effet, on bien leur corps dans le monde, mais par leur coeur ils habitent le ciel [...]” (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 2, 11)²⁴.

Dans le temps des controverses venant des disputes antiques sur la compréhension de la nature, de la personne et du pouvoir de Dieu Incarné saint Augustin développe la question de l'adoption. Comme institution antique, l'adoption est bien documentée. L'évêque d'Hippone se penche sur l'adoption spirituelle provenant de la grâce. Ce dernier fait référence au pouvoir de Dieu Créateur sur l'oeuvre de sa création, y compris la personne humaine. „Cette génération d'un Dieu issu d'un Dieu, d'un Eternel issu d'un Eternel [...]” (Sanctus Augustinus, *Epistula* 153, 13)²⁵. „Ce même Fils unique qu'il avait engendré et par lequel il avait tout créé, il l'a envoyé dans le monde pour qu'il ne reste pas seul, mais qu'il ait

curaret interiores oculos nostros, quos exterior nostra excaecaverat terra: ut eis sanatis qui fuimus antea tenebrae, lux efficiamur in Domino; et non jam lux in tenebris luceat praesens absentibus, sed appareat certa cernentibus. »

²³ Hae tenebrae non sunt natura, sed uoluntate.

²⁴ Sed qui non cognoverunt? Qui amando mundum dicti sunt mundus. Amando enim habitamus corde: amando autem, hoc appellari meruerunt quod ille ubi habitabant. [dicimus] [...] mundum, qui inhabitant amando mundum. Qui sunt? Qui diligunt mundum: ipsi enim corde habitant in mundo. Nam qui non diligunt mundum, carne versantur in mundo, sed corde inhabitant caelum [...].

²⁵ Que generatio spiritalis more scripturarum etiam adoptio nominatur, ut distinguatur ab illa generatione dei de deo, coaeterni de aeterno [...].

des frères d'adoption. Car, nous, nous ne sommes pas nés de Dieu comme ce Fils unique, mais nous avons été adoptés par sa grâce, à lui. Ce Fils unique en effet est venu délier des péchés qui nous enserraient et qui auraient empêché notre adoption; ceux dont il voulait faire ses frères, il les a délivrés et il en a fait ses cohéritiers" (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 2, 13)²⁶. „Celui donc qui croit au Fils de Dieu ne pèche plus en tant qu'il s'attache à lui, et qu'il devient, par l'adoption, le fils et l'héritier de Dieu et le cohéritier du Christ" (Sanctus Augustinus, *Sermo* 143, 2)²⁷. Pour faire des dieux de ceux qui étaient des hommes, Celui qui était Dieu s'est fait homme; sans perdre ce qu'il était, il a voulu devenir ce qu'il avait fait. C'est lui qui a fait la nature qu'il a prise, parce qu'il unit l'homme à Dieu, sans anéantir la divinité dans l'homme." (Sanctus Augustinus, *Sermo* 192, 1)²⁸. „De même que, par son Incarnation, le Christ a pris part à la mortalité, ainsi par sa glorification, Il donne aux hommes part à son immortalité" (Sanctus Augustinus, *Sermo* 166, 4)²⁹. „Et de fait, il ne faut pas désespérer que les hommes, en participant à la nature du Verbe, puissent devenir enfants de Dieu, puisque le Fils de Dieu, en participant à la nature humaine est devenu Fils de l'homme" (Sanctus Augustinus, *Epistula* 140,4)³⁰. „Mais pour te faire participer à ce qu'il est, il a commencé par participer à ce que tu es; le Verbe s'est fait chair, afin que la chair participât à ce qu'est le Verbe" (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 121, 5)³¹.

Saint Augustin proclame cette adoption et enseigne sa ratification: „[...] possédons-le, et qu'il nous possède: qu'il nous possède comme le Seigneur; nous, possédons-le comme le salut, possédons-le comme la Lumière" (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 2, 13)³².

La phrase du *Prologue* „Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et

²⁶ Vnicum eumdem ipsum quem genuerat et per quem cuncta creaverat, misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de Deo, quomodo ille Vnigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. Ille enim venit Vnigenitus solvere peccata, quibus peccatis implicabamur, ne adoptaret nos propter impedimentum eorum: quos sibi fratres facere volebat, ipse solvit, et fecit cohaeredes.

²⁷ Qui ergo credit in Filium Dei, in quantum adhaeret illi, et fit etiam ipse per adoptionem filius et haeres Dei, cohaeres autem Christi, in tantum non peccat. Cf. aussi Rm 8, 17: « Enfants, et donc héritiers; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. ». Col 3, 24; Jc 2, 5.

²⁸ Deos facturus qui homines erant, homo factus est qui Deus erat: nec amittens quod errat, fieri voluit ipse quod fecerat. Ipse fecit quod esset, quia hominem Deo addidit, non Deum in homine perdidit.

²⁹ Sicut enim ille per humanitatem factus est particeps mortalitatis tuae; sic te per exaltationem facit participem immortalitatis suae.

³⁰ Neque enim iam desperandum est participatione uerbi fieri posse homines filios dei, quando filius dei participatione carnis est filius hominis.

³¹ Vt autem efficiaris tu particeps in idipsum, factus est ipse prior particeps tui, et Verbum caro factum est, ut caro participet Verbum.

³² Et nos illum possideamus, et ipse nos possideat: ille nos possideat, sicut Dominus; nos illum possideamus sicut salutem, nos possideamus sicut lucem.

de vérité (Jn 1, 14) est pour saint Augustin le fondement de la règle de foi. „Ne vous laissez donc pas séduire par l’opinion de certains esprits qui ont perdu de vue la règle de la foi et les oracles des divines Ecritures. Ils disent: en Christ, le Fils de l’homme est devenu Fils de Dieu, mais le Fils de Dieu n’est point devenu Fils de l’homme. Ceux qui parlent de la sorte ont la vérité présente à l’esprit, mais ils ne l’expriment point d’une manière exacte. Quelle considération les a frappés? C’est qu’on peut admettre une transformation meilleure pour la nature humaine, tandis qu’il est impossible de supposer dans la nature divine un changement qui l’altère. Cela est incontestable; mais, en admettant cette vérité, et en dehors de toute transformation injurieuse à la divinité, il n’est pas moins vrai que le Verbe s’est fait chair. En effet, l’Évangile ne dit pas: La chair s’est fait Verbe, mais: *Le Verbe s’est fait chair*. Or, le Verbe, c’est Dieu, puisque, selon le même Évangéliste, *le Verbe était Dieu*. Or, que faut-il entendre par la chair, si ce n’est l’homme tout entier? Car, en Christ, la chair de l’homme n’était point une chair sans âme. Aussi dit-il: *Mon âme est triste jusqu’à la mort*. Si donc le Verbe est Dieu, et si, par la chair, il faut entendre l’homme tout entier, que signifient ces paroles: *Le Verbe s’est fait chair*, si ce n’est: Dieu s’est fait homme? Ainsi donc le Fils de Dieu s’est fait Fils de l’homme en s’unissant à une nature inférieure sans transformer sa nature divine; en prenant ce qu’il n’était point, sans perdre ce qu’il était. Comment, en effet, confesserions-nous, dans la règle de la foi, que nous croyons au Fils de Dieu qui est né de la Vierge Marie, si ce n’est point le Fils de Dieu, mais le Fils de l’homme qui est né de la Vierge Marie? Quel chrétien nierait qu’elle a donné le jour au Fils de l’homme? Mais nous croyons en même temps que Dieu s’est fait homme, et que l’homme est ainsi devenu Dieu. Car *le Verbe était Dieu, et le Verbe s’est fait chair*. Voilà donc ce qu’il faut croire: Le Fils de Dieu, pour naître de la Vierge Marie, s’est fait Fils de l’homme en s’unissant à la nature de serviteur; il a pris ce qu’il n’était pas, en demeurant ce qu’il était, il a commencé d’être, en tant qu’inférieur à son Père, et il est toujours resté dans cette égalité de nature par laquelle il ne fait qu’un avec son Père” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 186, 1)³³. „Le Verbe ne s’est pas transformé en chair,

³³ Non ergo vobis subrepat quorundam sententia minus attentorum in regulam fidei et in Scripturarum oracula divinarum. Dicunt enim: Qui filius est hominis, factus est Filius Dei; qui vero Filius est Dei, non est factus filius hominis. Hoc ut dicerent, quod verum est attenderunt; sed verum eloqui non valuerunt. Quid enim attenderunt, nisi quia humana natura potuit in melius commutari, in deterius autem divina non potuit? Hoc verum est: sed etiam sic, id est, nequaquam in deterius divinitate mutata, Verbum tamen caro factum est. Neque enim ait Evangelium, Caro Verbum facta est; sed, *Verbum caro factum est*. Verbum autem Deus; quia *Deus erat Verbum*. Et quid caro, nisi homo? Non enim sine anima in Christo hominis caro. Unde ait, *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Si ergo Verbum Deus, et homo caro, quid est aliud, *Verbum factum est caro*; nisi, Qui Deus erat, factus est homo? Ac per hoc qui erat Dei Filius, factus est hominis filius, assumptione inferioris, non conversione potioris; accipiendo quod non erat, non amittendo quod erat. Nam quomodo in Regula fidei confiteremur, credere nos in Filium Dei qui natus est ex virgine Maria, si non Filius Dei, sed filius hominis natus est ex virgine Maria? Quis enim christianus neget ex illa femina filium hominis natum? Sed tamen Deum hominem factum, et ita hominem Deum factum. *Deus enim erat Verbum, et Verbum caro factum est*. Confitendum est igitur, cum qui Filius Dei erat, ut de virgine Maria nasceretur, assumpta forma servi filium hominis factum, quod erat manetem, quod erat assumentem: esse incipientem quo minor est Patre, et semper manentem in eo quod unum sunt ipse et Pater.

mais, en restant le Verbe, il s'est uni à un corps; lui qui demeure à jamais invisible, c'est rendu visible quand il l'a voulu, et il a habité parmi nous" (Sanctus Augustinus, *Sermo* 213, 2)³⁴. „Le Verbe a pris une chair, mais sans cesser d'être le Verbe, il a pris ce qu'il n'était pas, il n'a point perdu ce qu'il était" (Sanctus Augustinus, *Sermo* 325,1)³⁵.

A côté de saint Augustin c'est le pape Léon le Grand qui représente l'enseignement sur la christologie: une seule personne en deux natures. „Aussi, le Verbe s'étant fait chair, il n'y a dans le Christ qu'une seule personne, Dieu et homme, à tel point qu'en aucune de ses actions il n'y a division des deux natures; cependant l'Évangile de vérité prend soin de l'appeler très souvent Fils de Dieu: bien que, parmi les choses racontées, les unes soient propres à l'humanité, les autres à la divinité, il les rappelle pourtant toutes sous le nom du Fils de l'homme; car on pouvait craindre qu'une foi tenue à croire que le Seigneur Jésus-Christ, né de la Vierge Marie, est en même temps Dieu et homme, n'hésitât à confesser soit l'humanité en Dieu, soit l'humanité en l'homme, alors que se trouvent, et dans le Verbe, l'humilité vraie de l'humanité assumée, et dans la chair, la majesté vraie de Dieu qui l'assume" (Leo I Papa, *Tractatus* 47,2)³⁶.

3. L'Incarnation et la création de médiateur entre Dieu et les hommes

Saint Augustin pose la question de savoir pourquoi Dieu s'est fait homme. „Ce Verbe s'est fait chair pour nous racheter, et il a habité parmi nous. Il s'est fait homme, lui qui est Dieu régnant sur toutes choses, Fils de Dieu, égal au Père; il s'est fait homme, afin d'être comme Dieu-homme le médiateur entre Dieu et les hommes, de réconcilier ceux qui s'étaient éloignés de Dieu, de réunir ceux qui s'étaient séparés de lui, de rappeler ceux qui lui étaient devenus étrangers et de ramener ceux qui étaient exilés" (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 100, 3)³⁷. „Nous nous étions éloignés de la majesté de Dieu et l'avions offensé en péchant: le Fils de Dieu a été envoyé comme médiateur, pour payer de son sang les péchés

³⁴ Non Verbum in carnem versum est, sed Verbum manens carne accepta, invisibilis semper, factus est visibilis quando voluit, et *habitavit in nobis*. Sanctus Augustinus, *Sermo* 290, 5, 5: « Caro fit Verbum, sed caro accedit ad Verbum, non perit in carne Verbum. »

³⁵ *Verbum enim caro factum, ut habitaret in nobis: carnem assumpsit, non Verbum perdit; quod non erat accepit, non quod erat amisit.*

³⁶ Vnde licet, ex quo *Verbum caro factum est*, ita in Christo Dei atque hominis una persona sit, ut in nullis actionibus fiat naturae utriusque diuisio, studet tamen euangelica ueritas ipsum quem Dei Filium praedicat, saepissime filium hominis confiteri, ut quamuis ea que disseruntur, alia sint humanitatis, alia Deitatis, sub homine tamen filii hominis utraque memorentur, ne fides dominum Iesum Christum natum ex Maria uirgine, Deum simul atque hominem creditura, cunctetur fateri aut in Deo humanitatem, aut in homine Deitatem, et in Verbo suscepti hominis uera sit humilitas, et in carne suscipientis Dei uera maiestas.

³⁷ Hoc Verbum ut redimeret nos, caro factum est, et habitauit in nobis: factus est homo Deus super omnia, Filius Dei aequalis Patri; ad hoc homo factus est, ut Deus homo mediator esset inter homines et Deum, et reconciliaret longe positos, et coniungeret separatos, et reuocaret alienatos, et reduceret peregrinos; ad hoc factus est homo.

par lesquels nous étions séparés de Dieu, pour s'interposer entre Dieu et nous, pour nous rendre à lui et nous réconcilier avec lui, de qui nos péchés et nos fautes nous tenaient éloignés. Il est notre tête, il est Dieu, égal au Père, Verbe de Dieu par lequel toutes choses ont été faites: mais il est Dieu pour créer, il est homme pour créer de nouveau; Dieu pour faire, homme pour refaire" (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum 90,2*)³⁸.

Saint Augustin se penche sur le lien entre l'alliance établie lors d'un acte de la création divine, l'alliance entre Dieu et l'homme, et explique la position du Christ dans le rétablissement de celle-ci après sa rupture au jardin d'Eden. Ainsi, dans l'enseignement de saint Augustin sur, entre autres, les lettres apostoliques aux Galates et aux Hébreux³⁹ nous trouvons la leçon relative à l'oeuvre de la médiation du Christ: Il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Dans *La cité de Dieu*, saint Augustin précise qu'un médiateur entre Dieu et les hommes doit posséder „une mortalité transitoire et une béatitude permanente”. „Le bon médiateur ... a voulu être mortel pour un temps et a pu demeurer bienheureux dans l'éternité”. Le Christ est le parfait Médiateur en tant qu'homme. Il a pris la forme d'esclave (*in forma servi*) et Il est resté en sa forme de Dieu (*in forma Dei*)" (Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei IX*)⁴⁰. „En tant que Dieu il n'est point médiateur, il est égal à son Père, il est une même chose avec son Père, et un seul Dieu avec lui. Comment cette majesté sublime, dont nous étions si éloignés par notre misérable condition, aurait-elle pu devenir notre médiatrice? Pour être médiateur, il faut que le Fils de Dieu prenne une nature qu'il n'avait pas, mais pour nous faire arriver au terme, il faut qu'il demeure ce qu'il était. Dieu est bien au-dessus de nous, nous sommes au-dessous de lui, et d'immenses espaces nous séparent, surtout depuis que le péché nous a rejetés à si grande distance de lui. Comment franchir cette distance si grande, pour parvenir jusqu'à Dieu? Dieu reste ce qu'il est, la nature divine s'unit à la nature humaine pour ne faire qu'une seule personne; ce n'est point un demi-Dieu qui ne soit qu'à moitié Dieu, un homme qui ne soit qu'à moitié homme, il est Dieu tout entier et

³⁸ Recesseramus a maiestate Dei, et peccato nostro offenderamus eum; missus est Filius mediator, qui sanguine suo solueret peccata nostra, quibus separabamur a Deo; et interpositus redderet nos ei et reconciliaret, a quo auersi in peccatis nostris et delictis tenebamur. Ipse est caput nostrum, ipse est Deus aequalis Patri, Verbum Dei per quod facta sunt omnia, sed Deus ut crearet, homo ut recrearet; Deus ut faceret, homo ut reficeret.

³⁹ Ga 3, 19-20: « Alors pourquoi la Loi? Elle fut ajoutée en vue des transgressions, jusqu'à la venue de la descendance à qui était destinée la promesse, édictée par le ministère des anges et l'entremise d'un médiateur. Or il n'y a pas de médiateur, quand on est seul, et Dieu est seul. »; 1 Tm 2, 5: « Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même [...]. »; He 8, 6: «Mais à présent, le Christ a obtenu un ministère d'autant plus élevé que meilleure est l'alliance dont il est le médiateur, et fondée sur de meilleures promesses. »; He 9, 15: « Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis. »; He 12, 24: « [...] de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle, et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel ».

⁴⁰ Proinde mediatorem inter nos et Deum et mortalitatem habere oportuit transeuntem et beatitudinem permanentem [...].

homme tout entier, Dieu-Sauveur et homme-médiateur (*totus Deus et totus homo: Deus liberator, homo mediator*), c'est par lui que nous allons jusqu'à lui, nous n'allons point par un autre à un autre qui ne serait pas lui, mais, parce que nous sommes en lui, nous allons à lui, par qui nous avons été créés" (Sanctus Augustinus, *Sermo* 293,7)⁴¹. L'évêque d'Hippone affirme que le Christ est le Médiateur du *Testament Nouveau* (*Mediator testamenti noui*) (Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* XVII).

Grégoire le Grand, pour traduire le rôle de Christ Médiateur, se sert des caractéristiques de la vie de Job (Jb 1, 1.8; Jb 2, 3)⁴²: „Le Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, est venu parmi les hommes; simple, pour donner aux hommes un exemple de vie; droit pour combattre sans merci les esprits mauvais; craignant Dieu, pour défaire complètement l'orgueil; éloigné du mal, pour purifier de toute impureté la vie de ses élus" (Gregorius I Papa (Magnus), *Moralia siue Expositio in Iob libri II* 24)⁴³.

„De là vient son titre de médiateur de Dieu et des hommes, parce qu'il est Dieu comme le Père, et homme avec les hommes. L'homme ne pourrait être médiateur s'il n'était Dieu, Dieu ne pourrait être médiateur s'il n'était homme. Voilà notre médiateur. La divinité ne peut être médiatrice sans l'humanité, l'humanité ne peut être médiatrice sans la divinité, mais entre la divinité pure et l'humanité seule se présente comme médiatrice la divinité humaine et l'humanité divine du Christ (*humana diuinitas et diuina humanitas Christi*)"⁴⁴. „Ce verbe qui demeure éternellement en lui-même est la vérité vers laquelle nous marchons et qui nous délivrera; et la parole de la foi qui nous est prêchée et dans laquelle Dieu veut que nous demeurions, afin d'arriver à connaître la vérité, est le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous. Vous croyez au Christ né dans la chair, vous parviendrez au Christ né de

⁴¹ Quod in nuptiis humanis homo homini paranympus est, hoc est Joannes Christo, et idem Deus Christus sponsus, mediator Dei et hominum; sed in quantum homo. Nam in quantum Deus non mediator, sed aequalis Patri, hoc idem quod Pater, cum Patre unus Deus. Quando esset ista sublimitas mediatrix, a qua multum longe disjuncti jacebamus? Ut medius sit, aliquid assumat quod non erat: sed ut perveniamus, maneat quod erat. Ecce enim Deus nos, ecce nos infra illum, et multa interjacent spatia, maxime peccati intervallum longe nos distinguit atque abjicit. In hac tanta distantia cum veniendum esset ad Deum, qua venturi eramus? Ipse Deus, Deus manet: accedit homo Deo, et fit una persona, ut sit non semi-deus, quasi parte Dei Deus, et parte hominis homo; sed totus Deus et totus homo: Deus liberator, homo mediator; ut per illum ad illum, non per alium, nec non ad illum; sed per id quod in illo nos sumus, ad illum per quem facti sumus. Cf. Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 82, 2.

⁴² Et Yahvé reprit: « As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal! » [...] « Et Yahvé reprit: As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal! Il persévère dans son intégrité et s'est en vain que tu m'as excité contre lui pour le perdre. »

⁴³ Venit namque inter homines mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus ad praebendum exemplum uitae hominibus, simplex; ad non parcendum malignis spiritibus, rectus; ad debellandam superbiam, timens Deum; ad detergendam uero in electis suis uitae immunditiam, recedens a malo.

⁴⁴ Inde et mediator Dei et hominum; quia Deus cum Patre, quia homo cum hominibus. Non mediator homo praeter deitatem; non mediator Deus praeter humanitatem. Ecce mediator: Divinitas sine humanitate non est mediatrix, humanitas sine divinitate non est mediatrix; sed inter divinitatem solam et humanitatem solam, mediatrix est humana divinitas et divina humanitas Christi.

Dieu, Dieu en Dieu" (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum 123*)⁴⁵. „C'est dans le sein du Père qu'il est la vérité et la vie, et comme nous n'avons aucun moyen de parvenir à la vérité, le Fils de Dieu, qui est éternellement, dans le Père, la vérité et la vie, s'est fait homme pour devenir notre voie" (Sanctus Augustinus, *Sermo 141, 4*)⁴⁶.

Dans son rôle de Médiateur le Christ est la Sagesse: „Mais, puisque „le Verbe s'est fait chair et a pris demeure parmi nous" c'est que la même Sagesse qui a été engendrée par Dieu a daigné se laisser mettre au nombre des créatures humaines. Tel est le sens de ce texte: „Le seigneur m'a créé au commencement de ses voies". Ce commencement de ses voies c'est la tête de l'Église, savoir le Christ revêtu d'humanité, en qui nous trouverions un modèle pour notre vie, c'est-à-dire la voie sûre pour arriver à Dieu" (Sanctus Augustinus, *De fide et symbolo 4*)⁴⁷.

4. L'Incarnation comme la venue de l'ange du grand conseil

„Il était loin de nous, singulièrement loin: qu'y a-t-il d'aussi éloignés que le Créateur et la créature, qu'y a-t-il d'aussi éloignés que Dieu et l'homme, qu'y a-t-il d'aussi éloignées que la justice et l'iniquité, qu'y a-t-il d'aussi éloignées que l'éternité et la mortalité? Voyez comme il était loin, le Verbe qui, au commencement, était Dieu auprès de Dieu et par lequel tout a été fait. Comment donc s'est-t-il rendu proche au point qu'il soit ce que nous sommes et que nous soyons en lui?" (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium 21,9*)⁴⁸.

Par l'Incarnation, comme expliquent les anciens, l'évangéliste Jean et les Pères de l'Église des premiers siècles, dans le corps d'un homme commençait à battre le cœur de Dieu. Son seul pouvoir est celui de l'amour.

„Jean lui rend témoignage et il clame: C'est de lui que j'ai dit: celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était" (Jn 1, 15).

„Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce" (Jn 1, 16).

⁴⁵ Quod ergo manet Verbum in se, ueritas est ad quam uenimus, et que nos liberat; quod autem praedicatur uerbum fidei, in quo nos uult Dominus permanere, ut cognoscamus ueritatem, hoc est: *Verbum caro factum est, et habitauit in nobis*. Credis in Christum natum in carne, et peruenies ad Christum natum de Deo, Deum apud Deum.

⁴⁶ Christus autem, quia ipse est apud Patrem ueritas et uita, Verbum Dei, de quo dictum est, *Vita erat lux hominum*: quia ergo ipse est apud Patrem ueritas et uita, et non habebamus qua iremus ad ueritatem; Filius Dei qui semper in Patre ueritas et uita est, assumendo hominem factus est uia. *Ambula per hominem, et paruenis ad Deum*.

⁴⁷ Sed quoniam Verbum caro factum est, et habitauit in nobis; eadem Sapientia que de Deo gentia est, dignata est etiam creari. Quo pertinet illud, Dominus creauit me in principio uiarum suarum. Viarum enim ejus principium, caput est Ecclesiae, quod est Christus homine indutus, per quem uivendi exemplum nobis daretur, hoc est uia certa qua perueniremus ad Deum.

⁴⁸ Longe a nobis erat, et multum longe: quid tam longe quam conditum a conditor? quid tam longe quam Deus et homo? quid tam longe quam iustitia et iniquitas? quid tam longe quam aeternitas et mortalitas? Ecce quam longe erat Verbum in principio Deus apud Deum, per quem facta sunt omnia. Quomodo ergo factus est prope ut esset quod nos et nos in illo?

Saint Augustin explique de nouveau ceci: „C’était là le reconnaître comme Dieu. Comment tous les hommes en effet reçoivent-ils de sa plénitude s’il n’est pas Dieu? Car, s’il est homme sans être Dieu, il reçoit lui-même de la plénitude de Dieu, et ainsi il n’est pas Dieu. Mais si, au contraire, tous les hommes reçoivent de sa plénitude, c’est qu’il est la Source et les autres y boivent. Ceux qui boivent à la source peuvent avoir soif et boire; la source, elle, n’a jamais soif, la source n’a pas besoin d’elle-même” (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 13, 8)⁴⁹. Et aussi, dans l’une de ses lettres à Augustin, Jérôme de Stridon écrit: „A la place de la grâce de la Loi qui a passé, nous avons reçu la grâce permanente de l’Évangile, et au lieu des ombres et des figures de l’Ancien Testament, la vérité nous est venue par Jésus-Christ” (Sanctus Augustinus, *Epistula* 75)⁵⁰.

Dans son commentaire sur le *Livre d’Isaïe*, Théodoret, évêque de Cyr en Syrie euphratésienne (423-466) dit que „La grâce de l’Incarnation est signe, en effet, de miséricorde et de bonté” (Theodoretus Cyrensis, *Interpretatio in Isaïam* 63). Le thème de l’Incarnation fait vivre les réflexions des enseignants chrétiens anciens sur la contemplation de la condition spirituelle et physique de l’homme, de sa position envers l’éternité et le temps, de la rencontre du divin et de l’humain, de la compréhension de la vie éternelle et de l’homme mortel.

Aussi, c’est à la lumière de l’Incarnation que saint Augustin explique le changement du statut de l’homme: „S’il n’était pas venu parmi nous qu’avec sa nature divine, qui aurait pu supporter sa majesté? Qui aurait pu le connaître, le recevoir? Il a donc pris, ce que nous étions, pour ne pas nous laisser ce que nous étions; mais ce que nous étions par notre nature, et non par notre péché. Il s’est fait homme, parce qu’il venait parmi les hommes; mais cependant, il ne s’est pas fait pécheur en venant au milieu des pécheurs. De ces deux choses, qui sont notre apanage, la nature et le péché, il a pris l’une, il a guéri l’autre. S’il avait pris nos iniquités, il aurait eu besoin lui-même d’un Sauveur. Il s’est chargé, il est vrai, de nos iniquités mais pour les guérir, et non pour se les rendre propres; et il a manifesté sa nature humaine au milieu des hommes, tout en voilant sa nature divine” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 295,1)⁵¹.

⁴⁹ Iam dixerat superius: Nos omnes de plenitudine eius accepimus, et hoc confiteri Deum est. Quomodo enim omnes homines de plenitudine eius accipiunt, nisi ille sit Deus? Nam si sic ille homo ut non Deus, de plenitudine Dei accipit etiam ipse, et sic non Deus est. Si autem omnes homines de plenitudine eius accipiunt, ille est fons, illi bibentes. Qui bibunt fontem et sitire possunt et bibere; fons nunquam sitit, fons se ipso non eget.

⁵⁰ Pro legis gratia, quae praeteriit, gratiam euangelii accepimus permanentem et pro umbris et imaginibus ueteris instrumenti ueritas per Iesum Christum facta est.

⁵¹ Si enim in sua diuinitate tantummodo veniret, quis eum ferret? quis eum caperet? quis susciperet? Sed suscepit quod nos eramus, ne remaneremus quod eramus: sed quod nos eramus natura, non culpa. Quia enim ad homines homo, non tamen quia ad peccatores peccator. De duobus istis, natura humana et culpa humana, unum suscepit, aliud sanauit. Nam si ipse susciperet nostram iniquitatem, et ipse quaereret saluatorem. Suscepit tamen ferendam et sanandam, non autem habendam: et homo apparuit inter homines, latens Deus.

Le *Prologue* de l'Évangile selon Jean comporte des informations sur les deux naissances du Christ: l'une des l'éternité et l'autre dans le temps. La première naissance est liée à la Création du monde et la seconde à l'Incarnation. Le Verbe s'est manifesté une première fois à tous les hommes par la Création du monde et il a été méconnu dans ses oeuvres. Il s'est manifesté ensuite personnellement à un part choisi de l'humanité, il est venu au milieu de son peuple et ses apparitions, sauf certains cas, n'ont pas été acceptées par l'ensemble de ce groupe: „les siens ne l'ont pas accueilli”. Le Verbe apparaît revêtu de l'humanité, participant à la nature des hommes et des femmes. Le Verbe est manifesté par l'empreinte de la nature des humains et non la puissance juridique ou militaire. En prenant la condition humaine, le Verbe – Jésus-Christ rend l'homme divinisable. C'est dans cet aspect du pouvoir du Verbe que l'Incarnation de Dieu offre à l'homme la plénitude de la vie résidant dans l'amour et la sagesse qui forment la spiritualité de l'homme et sa dignité humaine même. D'une part, par l'Incarnation, le Créateur se fait créature pour diviniser sa créature. Et, d'autre part, en se révélant à l'homme, Dieu révèle l'homme à lui-même. „En effet, le Seigneur est appelé l'ange du grand conseil, parce qu'il est le messager de la volonté de son Père, car le mot *angelus*, qui vient du grec, signifie en latin messenger ou qui annonce. Le Seigneur nous éclaire lui-même qu'il est venu nous annoncer le Royaume des cieus. Cet ange du grand conseil, ou plutôt, le Seigneur de tous les anges était donc venu. On lui donne le nom d'ange, parce qu'il s'est incarné; mais il est le Seigneur des anges, parce que *toutes choses ont été faites par lui, et que rien n'a été fait sans lui*” (Sanctus Augustinus, *Sermo* 125)⁵².

En poursuivant le commentaire du *Prologue*, saint Augustin appelle le Christ „le pain des Anges” (*panis angelorum*) (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 13; Sanctus Augustinus, *Sermo* 130). „Cette nourriture, c'est la vérité, c'est la force de Dieu [...]. Car pour que l'homme mangeât le pain des Anges, le Créateur des Anges s'est fait homme.” (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 134)⁵³. „Le Verbe est le pain, les Anges en vivent. Ce pain a été préparé pour toi, mais il faut que tu commences à grandir avec du lait pour arriver à ce pain” (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 130,9)⁵⁴. „Le Christ pain des Anges s'est changé pour nous en lait, dans son Incarnation et dans sa vie mortelle, afin de détruire en lui-même le pouvoir de la mort et de nous retenir auprès du Verbe, par notre foi

⁵² Dictus est enim et Dominus *magni consilii Angelus*, quia nuntius voluntatis Patris. Angelus enim graece, latine nuntius est. Et habes Dominum dicentem annuntiare se nobis regnum caelorum. Venerat ergo ille *magni consilii Angelus*, sed Dominus omnium Angelorum. Et propter hoc Angelus, quia carnem suscepit: Dominus autem Angelorum, ex eo quod *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Cf. Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 38.

⁵³ Ipsa est ueritas, ipsa est sapientia, ipsa est uirtus Dei: sed quomodo ea perfruuntur angeli, tu non potes. [...]. Vt enim panem angelorum manducaret homo, Creator angelorum factus est homo. Cf. Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 33. Aussi: Sanctus Augustinus, *Sermo* 194: Vt enim panem Angelorum manducaret homo, creator Angelorum factus est homo; Sanctus Augustinus, *Tractatus in Epistolam Ioannis ad Parthos* 6: Nonne ipse pascebat Angelos, et ipse pascit Angelos?

⁵⁴ Panis ergo est; inde uiuunt angeli. Ecce panis paratus est tibi; sed cresce de lacte, ut ad panem paruenias.

au Verbe fait chair” (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 130,11)⁵⁵. „Il est le Maître véritable et céleste, non seulement des hommes, mais aussi des anges. Car, si les anges ont été enseignés, c’est par le Verbe de Dieu. S’ils ont été enseignés par le Verbe de Dieu, cherchez la source de cet enseignement et vous trouverez: au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu” (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 12)⁵⁶.

„Les anges voient, ils annoncent ce qu’ils voient et nous croyons” (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 124)⁵⁷. Saint Augustin revient dans son commentaire sur le texte du Livre de la Génèse (Gn 28, 12) relatif au songe de Jacob et la fondation de l’autel. Le patriarche eut la vision d’une échelle dressée sur la terre sur laquelle montaient et descendaient les anges de Dieu. „Que les anges de Dieu montent donc et descendent par les échelles; et que cela s’accomplisse dans l’Église. Les anges de Dieu sont les messagers chargés d’annoncer la vérité; qu’ils montent et qu’ils voient: *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Qu’ils descendent et voient que le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous. Qu’ils montent pour élever les grands, qu’ils descendent pour nourrir les petits. Voyez Paul quand il monte: si nous avons été hors de sens, c’était pour Dieu. Voyez-le descendre: si nous sommes raisonnables, c’est pour vous. Voyez-le monter: c’est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits. Voyez-le descendre: C’est du lait que j’ai vous ai donné à boire, non une nourriture solide. Voilà ce qui se fait dans l’Église: les anges montent et descendent sur le Fils de l’homme car le Fils de l’homme est en haut, c’est-à-dire sa tête, et ils montent de coeur vers lui, et le Fils de l’homme est également en bas, c’est-à-dire, son corps. Ici-bas sont les membres, au ciel est la tête: les anges montent vers la tête et descendent vers les membres. Le Christ est ici, le Christ est là”* (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 44)⁵⁸.

Dans son commentaire des versets du Psaume 78(77), 23-25, saint Augustin revient au thème du „pain des anges” (*panis angelorum*). „En effet, *Aux nuées d’en haut il commanda, il*

⁵⁵ Dominus ergo noster Iesus Christus panis, se fecit nobis lac, incarnatus et apparens mortalis, ut in eo finiretur mors, et non aberraremus a Verbo, credentes in carnem quod factum est Verbum.

⁵⁶ Si hoc ille uerus magister in caelo, non hominum tantum, sed et angelorum. Si enim docti sunt angeli, Verbo Dei docti sunt. Si Verbo Dei docti sunt, quaerite unde docti sunt, et inuenietis: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

⁵⁷ Angeli uident, annuntiant quod uident, et credimus nos.

⁵⁸ Angeli Dei adscendant et descendant per scalas illas, fiat hoc in ecclesia. Angeli Dei annuntiatores sunt ueritatis: adscendant et uideant: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Descendant, et uideant, quia *Verbum caro factum est, et habitauit in nobis.* Adscendant, ut erigant magnos; descendant, ut nutriant paruos. Vide adscendentem Paulum: *Siue mente excessimus Deo.* Vide descendantem: *Siue temperantes sumus, uobis.* Vide adscendentem: *Sapientiam loquimur inter perfectos.* Vide descendantem: *Lac uobis potum dedi, non escam.* Hoc fit in ecclesia: adscendunt et descendunt angeli Dei super Filium hominis; quia sursum et Filius hominis, ad quem adscendunt corde, id est caput eius; et deorsum Filius hominis, id est corpus eius. Membra eius hic sunt, caput sursum est; adscenditur ad caput, descenditur ad membra (Christus ibi, Christus hic. Cf. 2 Co 5, 13; 1 Co 2, 6; 1 Co 3, 2; Aussi: Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 7).

*ouvrit les portes du Ciel; pour les nourrir il fit pleuvoir la manne, de telle sorte que l'homme mangeât le pain des Anges. Il leur envoya de la nourriture en abondance pour les rassasier, bien qu'ils fussent incrédules; celui-là n'est pas dans l'impuissance de donner à ceux qui croient le véritable pain du Ciel, que représentait la manne; lui qui est le véritable pain des Anges que la vertu nourrit incorruptiblement parce qu'ils sont incorruptibles, et qui s'est fait chair et a demeuré parmi nous, afin que l'homme mangeât le même pain. C'est ce pain que font pleuvoir dans tout l'univers les nuées évangéliques; les coeurs des prédicateurs, qui sont comme les portes du Ciel, s'ouvrent et annoncent ce pain, non à la synagogue qui murmure et tente Dieu, mais à l'Église qui met en foi et son espérance" (Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum 77*)⁵⁹.*

Le mystère de l'Incarnation s'accomplit lors du Sacrifice de la Sainte Messe, pendant *transsubstantiatio*. „Considérons maintenant l'auteur de ces prodiges. Il est lui-même le pain qui est descendu du ciel, mais le pain qui nourrit sans s'épuiser, le pain que l'on mange sans pouvoir le consumer. Ce pain était aussi figuré par la manne. De là ces paroles du Psalmiste: *Il leur a donné le pain du ciel, l'homme a mangé le pain des anges*. Qui est le pain du ciel? N'est-ce pas le Christ. Mais, pour que l'homme pût manger le pain des anges, le Seigneur des anges s'est fait homme. S'il n'avait pas daigné se faire homme, nous n'aurions pas sa chair et si nous n'avions pas sa chair, nous ne pourrions pas manger le pain de l'autel" (Sanctus Augustinus, *Sermo 130*)⁶⁰.

Nous trouvons le commentaire de cette expression chez saint Augustin: „[...] le Seigneur déclare à son propre sujet: *Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie*. Le Seigneur est prophète, le Seigneur est la Parole de Dieu et nul prophète ne prophétise sans la Parole de Dieu; la Parole de Dieu est avec les prophètes et la Parole de Dieu est prophète. Les temps anciens ont mérité d'avoir des prophètes inspirés et remplis par la Parole de Dieu, nous avons mérité, nous, d'avoir comme prophète la Parole même de Dieu. Mais le Christ, Seigneur des prophètes, est prophète comme le Christ, Seigneur des Anges, est ange, car il a été appelé *l'Ange du grand conseil*. Toutefois, que dit le prophète dans un autre passage? Ce n'est pas un délégué, ni un ange, mais c'est lui-même qui viendra les sauver, c'est-à-dire que

⁵⁹ Qui enim mandavit nubibus desuper, et ianuas caeli aperuit, et pluit illis manna ad manducandum, et panem caeli dedit eis, ut panem angelorum manducaret homo, qui, cibaria misit eis in abundantia, ut satiaret incredulos, non est inefficax dare credentibus uerum de caelo panem quem manna significabat; que uere cibus est angelorum, quos Dei Verbum incorruptibiles incorruptibiliter pascit; quod ut manducaret homo, caro factum est, et habitauit in nobis. Ipse enim panis per nubes euangelicas uniuerso orbi pluitur; et apertis praedicatorum cordibus tamquam caelestibus ianuis, non murmuranti et tentanti synagoga, sed credenti et in illo spem ponenti ecclesiae praedicatur.

⁶⁰ Convertamur ad eum qui ista fecit. Ipse est panis, qui de coelo descendit: sed panis qui reficit, et non deficit; panis qui sumi potest, consumi non potest. Ipsum panem etiam manna significabat. Vnde dictum est: *Panem coeli dedit illis, panem Angelorum manducauit homo*. Quis est panis coeli, nisi Christus? Sed ut panem Angelorum manducaret homo, Dominus Angelorum factus est homo. Si enim hoc non factus esset, carnem ipsius non haberemus: si carnem ipsius non haberemus, panem altaris non manducaremus (Cf. Jn 6, 41; Ps 78,(77), 24-25).

pour les sauver il n'enverra pas un délégué, il n'enverra pas un ange, mais il viendra en personne; qui viendra? Lui-même qui est ange. En tout cas, il ne les sauvera pas par un ange, à moins de comprendre que cet ange est en même temps le Seigneur des Anges. Car ange signifie en latin messenger. Si le Christ n'apportait aucun message, on ne lui donnerait pas le nom d'ange; si le Christ ne faisait aucune prophétie, on ne lui donnerait pas le nom de prophète. Il nous a exhortés à la foi et à la conquête de la vie éternelle; il a proclamé des réalités présentes, il a prédit des réalités à venir. En tant qu'il a proclamé le présent, il était un ange; en tant qu'il a prédit l'avenir, il était un prophète; en tant que *le Verbe de Dieu s'est fait chair*, il était le Seigneur des Anges et des Prophètes» (Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 24)⁶¹.

5. L'Incarnation dans la pratique de la médiation dans la famille

Les textes des Pères de l'Église concernant *Prologue de l'Évangile selon Jean* font écho au rôle du Christ comme médiateur. Dans ce contexte, il semble possible de se référer aux commentaires patristiques anciens pour justifier la méthode de travail des thérapeutes modernes qui, en aidant les membres de la famille recherchent des principes spirituels, la valeur de l'unité psychophysique humaine et la valeur d'une parole. Le plus élevé des principes est le pouvoir de Dieu de guérir la vie humaine; dans la littérature et les guides thérapeutiques - pour nommer Dieu - les auteurs emploient, entre autres, le terme „être supérieur” ou „force majeure” (Sipowicz, Pietras, 2017, p. 56).

Justyna Ciorga, que j'ai interviewé (Filipowicz, 2019 b)⁶², souligne le rôle joué par l'entraîneur catholique auprès des personnes cherchant l'aide dans les difficultés de la vie, les difficultés liées, entre autres, avec une zone de communication perturbée entre les personnes en général, et les membres de la famille en particulier. En tant que pédagogue et thérapeute, J. Ciorga rappelle aussi bien ses connaissances classiques dans le domaine des relations interpersonnelles (Kiereś, 2017, p. 208-216; Skrzydlewski, 2016, p. 191-197) que les fruits de ses nombreuses années de travail. Ses clients apprennent comment acquérir et appliquer... la vie philosophique. J. Ciorga souligne: tout comme l'esprit dans la puissance

⁶¹ Et ipse Dominus de se ait: *Non est propheta sine honore nisi in patria sua*. Propheta Dominus, et Verbum Dei Dominus, et nullus propheta sine Verbo Dei prophetat: cum prophetis Verbum Dei et propheta Verbum Dei. Meruerunt priora tempora prophetas affatos et impletos Verbo Dei; meruimus nos prophetam ipsum Verbum Dei. Sic autem propheta Christus, Dominus prophetarum, sicut angelus Christus, Dominus angelorum, nam et ipse dictus est magni consilii angelus. [...]

⁶² Justyna Ciorga - pédagogue, sociothérapeute, formatrice et entraîneur de communication interpersonnelle. Elle a obtenu le diplôme de licence en pédagogie et resocialisation puis le diplôme de maîtrise en éducation préscolaire et l'éducation dans les premières classes de l'école primaire avec la spécialisation de la thérapie pédagogique. Elle s'est spécialisée dans le domaine de la sociothérapie au WSGE de Józefów. Elle est diplômée (I-er et II-e degré) de l'École des Entraîneurs basée sur l'Empathie à Varsovie. Elle dirige l'atelier « Les secrets de la sagesse des parents », travaille individuellement avec des adultes et des enfants. Elle est épouse, mère de cinq enfants, catholique.

spirituelle de l'homme lie son expérience sensuelle de la réalité avec une analyse rationnelle, des jugements et le choix d'attitude correspondant au monde des valeurs, de même la parole prononcée par l'homme exprime ses pensées en lien avec ses actions. Par conséquent, comme le dit J. Ciorga, lorsque c'est nécessaire le thérapeute apprend au client la façon d'employer le mode d'utiliser consciemment des canaux de communication personnels. Pour cela, afin de marquer l'unité d'attitude de la personne exprimant ses besoins intérieurs, le thérapeute engage l'éducation relative à une gamme de communicateurs: le timbre de voix, les expressions faciales et les gestes accompagnant les mots prononcés. Le succès du message prononcé demeure dans la vérité (Ostrowska, 1998 a, p. 30-41), dans le fait de la vivre et la communiquer, d'être un, d'être en l'union avec soi-même, dans l'intégralité de sa personne. La conséquence d'une telle vie offre la possibilité de transmettre la vérité sur l'intégrité d'une personne humaine aux autres personnes. Cela se passe dans le chemin de la vie: le chemin réellement parcouru par une personne avec l'autre et le chemin traversé dans le temps précis durant leur relation mutuelle.

En tant que formateur et entraîneur en communication, le thérapeute peut rappeler des exemples venant de la Bible et qui se réfèrent directement à la puissance de Dieu et au rôle de la parole, p.ex. le pouvoir créateur de la Parole de Dieu dans la création du monde et le pouvoir qui gouverne, c'est-à-dire le pouvoir de la parole humaine sur le monde créé par Dieu. Il s'agit du pouvoir d'Adam doté par Dieu, Adam capable de ce fait de distinguer les créatures et de leur donner des noms. Le thérapeute souligne que la création du monde était un besoin et une expression de l'amour de Dieu. En se référant à cet exemple, le thérapeute enseigne l'importance de la communication qui permet à l'homme d'extérioriser ses besoins et ses émotions, les besoins qui peuvent être exprimés par la prononciation de la parole (Rosenberg, 2014, p. 81-99).

En même temps, J. Ciorga souligne que tout comme la création du monde a eu lieu sans la coercition et elle était le fruit du libre acte créateur de la personne de Dieu, et aussi, tout comme le fait de commettre par l'homme un acte interdit - en brisant l'interdiction prononcée par Dieu - était possible, car Dieu n'a pas privé l'homme de sa liberté, ainsi c'est cette liberté créée par Dieu qui est la base de la communication entre les gens. J. Ciorga enseigne l'importance d'approfondissement par ses clients la connaissance de l'intégrité de la personne humaine, et, en particulier la connaissance de la libre nature de l'homme créé à l'image de Dieu. Si la liberté est le fondement de la dignité de l'homme le thérapeute enseigne ainsi que la capacité de communiquer par l'homme ses besoins, connus par lui et reconnus comme importants, est un élément clé du dialogue avec une autre personne (Filipowicz, 2019, p. 39, 47). Un dialogue possible car il ne détruit pas la liberté de l'autre personne, et donc sa dignité. En effet, c'est en respectant la dignité d'un autre être humain que la reconnaissance de ses faiblesses, qu'elles soient physiques ou spirituelles, n'effacera pas la vérité de l'intégrité de cette personne. Un homme qui entre en collision avec sa

faiblesse malgré le fait d'utiliser sa force spirituelle - qui pourtant s'avère insuffisante dans la vie pour surmonter les difficultés - peut rechercher une puissance supérieure. Justyna Ciorga dit que, lors de la thérapie qu'elle exerce ses clients sont amenés à reconnaître leurs faiblesses. Or il est important de permettre à soi-même d'être conduit par sa propre raison à un état d'humilité. Dans ce cas, un thérapeute catholique enseignera ouvertement sur Dieu.

Le philosophe chrétien le fera de la même manière. L'un des exemples seront, dans son travail, les vœux pour Noël qui est le temps de l'Incarnation: „Soyez patient et fortifiez votre cœur, car la venue du Seigneur est proche” (Jc 5, 8). Il ne reste que deux jours. L'Avent a de nouveau volé, personne ne sait quand. Tout comme notre vie vole, nous ne savons quand... Et les jours de Noël, des écuries, des crèches, des étoiles, des cadeaux et mille autres choses qui n'ont rien à voir avec l'anniversaire de Jésus. Pendant ce temps, la venue du Seigneur est proche, mais vous devez sentir le désert et la terre desséchée (Is 35, 1), qui a désespérément besoin de Lui. Qui sans lui ne peut plus faire face seul à la vie, qui sans Lui ne durera pas un instant. Qui fane, meurt et éprouve un manque. Elle manque de paix intérieure, de sens, de clarté de but, de joie durable, de réalisation d'espoir... Elle aspire à un monde sage, gentil et mature. Derrière la lumière éclairant l'obscurité. Je vous souhaite de ressentir un tel désert pour lequel la venue du Seigneur est tout simplement indispensable. Et puis il y aura un vrai Noël. La fête personnelle. Et pas seulement la participation aux traditions et aux rituels (voir photo nr 1). Avec un salut sibérien, Barbara” (Zięba, 2019)⁶³.



Photo nr 1. Crèche de glace près d'une des églises d'Irkoutsk en Syberie. Photo de Barbara Zięba prise le 8 janvier 2019.

C'est aussi dans ce contexte que le lien avec la sagesse ancienne décrite par les Pères de l'Église est direct. Selon la leçon patristique, l'homme étant la créature de Dieu est capable de s'unir avec Dieu, de retrouver ses racines (Maryniarczyk, 2007), tout comme vivent, dans l'unité, les personnes de Dieu le Père, le Fils de Dieu et le Saint-Esprit. La reconnaissance de Dieu dans la Trinité permet au thérapeute de se référer à la plénitude que Dieu créé. En montrant la force spirituelle résultant de l'existence de Dieu, dans la leçon théorique et pratique que le thérapeute mène avec son client, il est possible de montrer l'essence de la communication interpersonnelle. Comme le rappelle J. Ciorga, trois voies y conduisent: je vis en harmonie avec moi-même, je vis en harmonie avec une autre

⁶³ Barbara Zięba, originaire de Puławy, diplômée de la Faculté de Philosophie à l'Université du Cardinal Stefan Wyszyński à Varsovie, missionnaire laïque en Sibérie, dans le diocèse de saint Joseph à Irkoutsk.

personne (dialogue), je vis en face et en me livrant à un pouvoir supérieur (foi en Dieu). Le thérapeute enseigne que, tout comme la cause d'un problème dans la vie de l'homme est sa perte de contact avec lui-même – et par conséquent avec le Créateur – ce qui conduit et se traduit par l'incapacité ou la perte du pouvoir spirituel de répondre aux besoins individuels et aux besoins de la communauté, alors la possibilité d'atteindre ces besoins et la satisfaction spirituelle qui en résulte demeure au cœur du processus de guérison. Pour le thérapeute, il est important que son client arrive à voir, à introspecter sa vie, à nommer et exprimer ses besoins. Et le fait que, en l'absence de force pour répondre aux besoins personnels, nécessaires au développement spirituel et à la paix intérieure menant la personne humaine à la plénitude de son être, l'homme a la possibilité – dans la liberté et le respect de sa dignité – de se tourner vers Dieu, une puissance supérieure, qui est l'Unité et l'Amour. Les Pères de l'Église qui commentaient le *Prologue* disaient sur Jésus – l'Incarnation de la Parole – qu'Il s'est fait „chair”: [...] s'est fait ce que vous êtes, Il s'est fait fils de l'homme, afin que nous fussions faits enfants de Dieu (Sanctus Augustinus, *Enarration in Psalmum* 70), „[...] Il s'est fait homme, afin d'être comme Dieu-homme le médiateur entre Dieu et les hommes” (Sanctus Augustinus, *Enarration in Psalmum* 100), „Le Médiateur entre Dieu et les hommes [...] pour défaire complètement l'orgueil [de l'homme]” (Gregorius I Papa Magnus) *Moralia siue Expositio in Iob libri* II 24), Dieu Incarné „est signe, en effet de miséricorde et de bonté” (Theodoretus Cyrensis, *Interpretatio in Isaiam* 63).

De même Katarzyna Krawczyk, dans une interview intitulée „Paroles avec lesquelles je respecte la dignité humaine, paroles avec lesquelles je fixe de limites” (Filipowicz, 2019 c)⁶⁴ attire l'attention sur le fort besoin des jeunes personnes d'avoir dans la vie un modèle qu'elles peuvent suivre. En plus des jeunes personnes, les filles et les garçons, aussi les adultes qui recherchent une aide spirituelle pour eux-mêmes et pour leurs familles ont besoin et recherchent un tel modèle (Kulesza, 2013). La bouée de sauvetage jetée dans tel cas par K. Krawczyk est construite par la capacité d'employer un langage sans violence.

Le psychologue dit: cette langue a été propre à Jésus. Et c'est ce personnage que le psychologue définit comme modèle pour les jeunes personnes et pour leurs parents: les mères et les pères. Rappelant la figure historique de Jésus, le psychologue attire l'attention sur la valeur de l'attitude, des paroles et des actes d'un jeune homme extraordinaire: Jésus. Jésus avait la capacité d'écouter activement. Etant pleinement humain et pleinement Dieu, Il se comprenait lui-même. Il comprenait son rôle dans la maison de Joseph et Marie, parmi les gens qu'Il rencontrait, à qui Il s'adressait, avec lesquels Il s'était régalé, mangeait, se reposait,

⁶⁴ Katarzyna Krawczyk – psychologue diplômée, maîtrise en psychologie obtenue à l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie, exécutante certifiée de l'atelier sur les compétences pédagogiques, entraîneur dans le programme préventif international sur le développement du caractère et les compétences pratiques. Depuis de nombreuses années, elle dirige l'atelier sur la signification du pardon dans les relations interpersonnelles, enseigne comment passer par le pardon et devenir un gagnant.

priaient Dieu. En psychologie, cette compétence est appelée la capacité d'empathie. Jésus était sûr de lui: Il parlait aux gens de telle manière qu'Il soutenait toujours les valeurs, s'Il corrigeait le comportement des gens il ne violait pas leur dignité personnelle. Il a enseigné en utilisant un langage précis: „oui” signifiait „oui”, „non” signifiait „non” (Mt 5, 37).

Si Katarzyna Krawczyk dans son travail se réfère à la vie et à l'enseignement de Jésus connu de la Bible, Jésus proposé aux jeunes personnes comme un modèle de conduite, c'est non seulement parce qu'elle est croyante en Dieu et catholique pratiquante, mais aussi parce qu'en tant que l'entraîneur elle anime des ateliers dans le cadre du programme „Jeunesse à la croisée des chemins - développement du caractère et compétences pratiques de la vie” (Sakowska, 1999, p. 5-10). Dans ce programme préventif, qui vise à protéger les jeunes contre les mauvais comportements (Szymanowska, 1996, p. 187-206), il est possible de rappeler les personnes qui ont impact positif sur les attitudes des filles et des garçons. Chacun des participants à l'atelier peut parler d'une telle personne et en faire un exemple à suivre. 56 pays du monde entier ont déjà participé au programme, y compris des formateurs non chrétiens. Cependant, ils ont accepté la méthode de travail et le fait qu'incontestablement le modèle d'une conduite cohérente dans la vie dans laquelle les mots sont en harmonie avec les actes c'est la figure historique de Jésus. Les valeurs dont Jésus est un exemple sont intemporelles, supra-religieuses et supra-culturelles. Plusieurs fois, les parents, les enseignants et les jeunes personnes interrogés sur un modèle de caractère incontestable, n'ont pu donner autre exemple que celui de Jésus. Comme le souligne K. Krawczyk, son langage dans la vie est le même. Depuis neuf ans, elle est l'entraîneur de la méthode mentionnée ici. Par conséquent, elle peut témoigner par ses actions qu'elle prend Jésus comme exemple pour sa propre vie, la vie d'une femme plongée dans la vie sociale, travaillant professionnellement, épouse, mère.

Pendant le programme, les jeunes personnes apprennent le monde des valeurs (Ball, 2002). Les valeurs s'interpénètrent. Ce sont, entre autres: le respect, la responsabilité, l'honnêteté, la gentillesse, la loyauté, l'amour, l'espoir, la vie dans la vérité sur la réalité... Les adolescents apprennent comment, à la lumière des valeurs, se fixer des priorités, fixer des limites, se définir des règles de conduite et des règles communes aux personnes avec lesquelles ils vivent au quotidien, c'est-à-dire les règles de vie en famille, entre camarades, entre amis. K. Krawczyk indique qu'il est important, tant pour les jeunes personnes que pour les adultes avec lesquels elle travaille, de comprendre la force des valeurs et le fait qu'elles existent, que chacun vit en leur présence.

Le programme „Jeunesse à la croisée des chemins” permet au formateur d'amener les jeunes personnes à une étape où ils commencent à comprendre le fait que le début de la vie selon les valeurs nécessite souvent le soutien d'une personne qui est un modèle de cohérence, dont les mots prononcés et des actions se suivent (Vadia, 2010). Les parents dont les enfants participent au programme, interrogés sur d'éventuels changements dans leurs

relations avec les enfants, confirment qu'ils ont remarqué une réduction de l'utilisation du langage vulgaire, un respect accru et un meilleur contact. Les enseignants ont fait des commentaires similaires sur leurs élèves.

Au cours du programme „Jeunesse à la croisée des chemins”, après une période de mise en oeuvre de la connaissance du monde des valeurs, les participants regardent en groupe le film „Jésus” (1979, film de J. Krish, P. Sykes). Ce film permet d'analyser l'existence de la cohérence des actes de Jésus avec les paroles qu'Il a dites. La personne de Jésus est analysée de manière critique, c'est-à-dire avec la question de savoir si Jésus peut être considéré comme une personne crédible et comme un modèle de la personne qui intègre dans sa vie les valeurs. Dans le cadre du programme, l'un des exemples d'analyse lors d'ateliers est le thème du pardon. C'est un sujet qui touche chaque personne. Lorsque vous entreprenez des travaux sur cette question - dit K. Krawczyk - il est nécessaire de réfléchir à votre propre système de valeurs, c'est-à-dire des qualités telles que, entre autres, la responsabilité, le respect, l'honnêteté, la justice et l'amour. Un autre facteur important est la capacité de reconnaître et de nommer ses propres états émotionnels (Ostrowska, 2005, p. 97-100). Puis la capacité de voir dans l'autre une personne faible comme moi, et, être en désaccord avec les mauvais traitements (Rosenberg, 2014, p. 180-183). C'est cette question qui introduit la personne à la compréhension de la frontière. K. Krawczyk remarque à quel point il est difficile pour les gens, quel que soit leur âge, de définir et de fixer des limites. Les frontières tellement floues aujourd'hui dans le monde, sont pourtant nécessaires à l'homme parce qu'elles protègent sa sécurité, son coeur et le trésor des valeurs.

Les problèmes les plus courants que signalent les familles voulant se comprendre pour construire l'accord familiale, l'accord entre les époux, l'accord entre les parents et leur enfants, sont: la trahison, le manque de respect et le manque de reconnaissance, d'être remarqué, le fait d'employer des langues différentes pour se parler, le fait d'exprimer ses intentions sous forme de critiques, la violation mutuelle des frontières, les blessures verbales... Un psychologue, thérapeute et entraîneur travaillant avec les familles a la possibilité de résoudre ces problèmes avec les familles dans le contexte de l'imitation de Jésus dans des situations ordinaires connues de la Bible. Jésus est le modèle dans toutes ces situations (p.ex. Ames, 2012). Il savait écouter. Il comprenait tout le monde. Il a été utile. Il venait en aide. Il n'a rejeté personne. Il a apprécié les efforts. Il n'a pas accepté les critiques. Il a aimé et a su „infecter” par cet amour.

Conclusions

Les commentaires patristiques au *Prologue de l'Évangile selon Jean*, dont l'histoire de la rédaction remonte au I^{er} siècle après J. - Chr (p.ex. Szymik, 2010), permettent de regarder l'ancienne réception du texte sur l'Incarnation de Dieu en personne de Dieu-Homme. Si

nécessaire, ils sont cités aujourd'hui par des pédagogues lors de leur travail avec des membres de la famille, des enfants, des adolescents et des adultes. Ils permettent de rappeler la force de Dieu dans le processus d'élever un homme, en particulier des adolescents et des adultes qui sont dans le désarroi, cherchant des réponses à la question sur la source et le sens de la vie, cherchant un modèle dans la vie.

La convocation d'une force majeure, Dieu, est également utilisée dans le cadre du soutien aux adultes sur leur chemin pour atteindre la maturité personnelle (Kozielecki, 1988, p. 172-184) nécessaire au processus de guérison de divers types de dépendances détruisant la personnalité et la santé physique de l'homme. Il semble que les commentaires patristiques, comme une leçon sur un ancien exercice spirituel de l'homme, pourraient guider les personnes vivant non seulement au temps des Pères de l'Église, mais qu'ils peuvent également soutenir les personnes vivant maintenant (voir les propositions d'employer les références bibliques par Ostrowska, 1998).

Les anciennes leçons patristiques sur l'Incarnation citées dans l'article concernent les approches relatives à la Bible – Nouveau Testament, et à la connaissance du Créateur, et, en particulier, Son unité avec les Personnes de Dieu le Fils – l'homme et Dieu le Saint-Esprit - le Consolateur (voir la vision artistique de cette compréhension: photo nr 2).



Photo nr 2. « Sainte Trinité » peinture à l'huile de Cuzco, XVIIIe siècle. Tableau provenant de la Collection Barbosa-Stern montré lors de l'exposition « L'Art du Vice-royaume du Pérou »: Musée National de Varsovie, du 2 mars au 20 mai 2018. Photo de Bogusława Filipowicz.

Comme indiquent, sur la base de leur pratique, des pédagogues et des entraîneurs de la communication interpersonnelle: la connaissance de Dieu dans la Trinité, bien que difficile, est une référence à la compréhension de la plénitude et de la beauté (Maryniarczyk, 2018, p. 82-86), à la recherche de la perfection spirituelle et du bonheur entre un couple formé par un homme et une femme, entre eux en tant que parents et leurs enfants. La leçon patristique semble servir à clarifier le but de la vie des gens. C'est sans aucun doute l'amour.

Dans le plan de vie de couple formé par un homme et une femme mariés, l'objectif spécifique est de construire entre eux l'unité spirituelle et physique, et dans le plan de vie de famille - de construire par ces époux un accord durable entre les membres de la famille, s'offrir l'aide mutuelle et l'amour qui les conduisent, comme enseigne la chrétienté dès l'antiquité, vers ... l'éternité (Polakiewicz, 2019; Koziński, 2006, p. 32-54). Comme le soulignent les éducateurs, la façon quotidienne d'accomplir cette tâche est de vivre en harmonie avec soi-même selon une sagesse ancienne: „Ce que tu ne souhaites pas pour toi, ne l'étends pas aux autres” (Confucius, 551-479 av. J.-Chr.) et "Aime ton prochain comme toi-même" (Mk 12, 29-31).

Dans la compréhension chrétienne dans l'Antiquité, l'Incarnation introduit le monde des valeurs dans la famille. Jésus, dans la famille de Marie et Joseph (Filipowicz, 2019a) et parmi les personnes et communautés qu'il a rencontrées, a vécu des valeurs au quotidien. Les commentaires patristiques sur l'Incarnation rappellent la première famille, Adam et Eve, la faiblesse de l'homme, et donc son besoin de pardon, le besoin d'être compris, vivre en unité avec ses proches dans le cercle de la famille, vivre de concert avec les autres, le besoin de bonheur, d'amour. C'est aussi grâce à la vie de la famille et à la transmission de la vie naturellement créée dans la famille, qu'existe la succession des générations à travers les siècles, qu'existe le transfert de savoirs anciens sur l'être humain (Maryniarczyk, 2007, p. 61-68) et la médiation comme la capacité à atteindre des objectifs par les humains. Dans le processus de médiation et de pardon, la force de Dieu peut être invoquée pour soutenir les actions des personnes sortant de la crise spirituelle, la crise des paroles et des actes.

Dans la tradition catholique, le contenu du *Prologue* est écouté à la fin de chaque sacrifice de la Sainte Messe. Lu quotidiennement, l'ancien *Prologue* est donc la plus courte leçon philosophique sur la Puissance Supérieure et les propriétés métaphysiques du Dieu qui donne naissance - à travers la Parole - à la Lumière, aux valeurs, la vie, la famille, le présent des humains et leur avenir. Entre Dieu Verbe et les humains, comme nous lisons dans les commentaires patristiques sur le *Prologue*, se tient l'échelle de Jacob et Dieu Incarné étant, après la Résurrection, le *panis angelorum*. En Pologne, la connaissance du *Prologue* est une suite de l'acte politique du prince Mieszko I, qui, au X^e siècle - devenant *amicus imperatoris* d'Otton I^{er} - s'est fait baptiser en introduisant ainsi le christianisme sur le berceau des futures terres du Royaume de Pologne (Nowak, 2014, p. 78-99) et dans la vie des familles apprenant la foi en Dieu Incarné, tout comme saint Augustin l'a fait du temps de l'antiquité romaine (Photo Nr 3).



Photo nr 3. « Le Baptême de Saint Augustin », Carle Van Loo (1705-1765). Esquisse du tableau de l'église des Petits-Pères (actuelle Notre-Dame-des-Victoires) à Paris. Sanguine sur papier montrée lors de l'exposition « Le baroque des Lumières. Chefs d'oeuvre des églises parisiennes au XVIIIe siècle »: Petit Palais à Paris, du 21 mars au 16 juillet 2017. Photo: Paulo Tovo.

Sources:

Ambrosius Mediolanensis, *Expositio euangelii secundum Lucam* II 40, SCh 45bis, 90.

Basilius Caesariensis (Magnus), *Homilia* 16. In illud „In principio erat Verbum”, PG 31, 471-482.

Beda Venerabilis, *Homilia* I 2. In Aduentu, CCL 122, 7-13.

Beda Venerabilis, *Homilia* I 8. In Natiuitate Domini, CCL 122, 52-59.

Ioannes Scotus, *Homilia in prologum S. Evangelii secundum Joannem*, PL 122, 283-296.

Jean Scot, *Homélie sur le Prologue de Jean*, SCh 151.

Eckhardus (Magistri Eckhardi) (1989), *Expositio S. Evangelii secundum Joannem. L'oeuvre latine de Maître Eckhart*. Vol. 6, *Le commentaire de l'Évangile selon Jean I. Le prologue* (chap. 1, 1-18). Texte latin, avant propos, traduction et notes par Alain de Libera, Edouard Wéber, Emilie zum Brunn, Paris: Les Editions du Cerf.

Gregorius I Papa (Magnus), *Moralia siue Expositio in Iob libri* II 24, 43, CCL 143, 86, SCh 32bis, 322-323.

Leo I Papa, *Tractatus* 47, 2, CCL 138A, 277, SCh 49bis, 166-169.

Origenes, *Commentarii in Iohannem libri* I 90-II 229, GCS 10, 20-97, SCh 120bis, 102-369.

- Paulinus Nolanus, *Epistula* 21, 4, CSEL 29, 1, 151-152.
- Philoxène de Mabbog (1977), *Commentaire du prologue johannique*. Trad. par André de Halleux, Louvain: CSCO 380, CSCO 381 (Scriptores Syri t. 165-166).
- Sanctus Augustinus, *Commtorium sancto fratri Fortunatiano*. *Epistula* 148, CSEL 44, 332-347.
- Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* IX 15, 1-2, BA 34, 386-391.
- Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* X 29, 2, BA 34, 536-537.
- Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* XVII 20, 2, BA 36, 458-459.
- Sanctus Augustinus, *De fide et symbolo* 4, 6, BA 9bis, 30-31.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 33, 1, 6, CCL 38, 277.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 44, 20, CCL 38, 509.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 70, 2, 10, CCL 39, 968.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 77, 17, CCL 39, 1080.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 90, 2, 1, CCL 39, 1266.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 93, 4, CCL 39, 1304.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 100, 3, CCL 39, 1408.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 101, 2, 10, CCL 40, 1446.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 121, 5, CCL 40, 1805.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 123, 2, CCL 40, 1826.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 124, 4, CCL 40, 1838.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 130, 9, CCL 40, 1905.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 130, 11, CCL 40, 1907.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 134, 5, CCL 40, 1941.
- Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 143, 4, CCL 40, 2075.
- Sanctus Augustinus, *Epistula* 75,14, CSEL 34, 2, 306.
- Sanctus Augustinus, *Epistula* 140, 4, 11, CSEL 44, 163.
- Sanctus Augustinus, *Epistula* 153, 13, CSEL 44, 410.
- Sanctus Augustinus, *Quaestiones Veteris et Novi Testamenti* 72, PL 35, 2267.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 47, 12, 21, PL 38, 310.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 75, 4, 5, PL 38, 476.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 78, 2, PL 38, 490.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 117, PL 38, 661-671.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 118, 1, PL 38, 671-673.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 119, 1, 1, PL 38, 673-676.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 119, 6, 6, PL 38, 673-676.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 120, PL 38, 676-678.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 121, PL 38, 678-680.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 124, 3, 3, PL 38, 688.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 125, 3, PL 38, 691.

- Sanctus Augustinus, *Sermo* 130, 2, PL 38, 726.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 141, 4, 4, PL 38, 777.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 143, 2, 2, PL 38, 785.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 166, 4, 4, PL 38, 909.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 184, 1, 1, PL 38, 995.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 186, 1, 1, PL 38, 999.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 186, 2, 2, PL 38, 999-1000.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 191, 1, 1, PL 38, 1010.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 192, 1, 1, PL 38, 1011-1012.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 194, 2, 2, PL 38, 1016.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 195, 3, PL 38, 1018.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 213, 2, 2, PL 38, 1061.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 214, 5, PL 38, 1068.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 290, 5, 5, PL 38, 1315.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 293, 5, PL 38, 1331.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 293, 7, PL 38, 1332.
- Sanctus Augustinus, *Sermo* 325, 1, PL 38, 1448.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Epistolam Ioannis ad Parthos* 6, 13, SCh 75, 306-307.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 2, 11, BA 71, 194-197.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 2, 13, BA 71, 198-199.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 7, 23, CCL 36, 80-81.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 12, 6, BA 71, 644-645; CCL 36, 132.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 13, 4, CCL 36, 132.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 13, 8, BA 71, 688-689.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 16, 7, BA 71, 832-833.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 21, 4, BA 72, 276-279.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 21, 9, BA 72, 290-291.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 24, 7, BA 72, 422-423, CCL 36, 247-248.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 29, 3, BA 72, 600-601.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 38, 4, CCL 36, 339-340.
- Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 82, 2, CCL 36, 533.
- Theodoretus Cyrensis, *Interpretatio in Isaiam* 63, 7, SCh 315, 292-293.

Bibliographie:

- Ball, M.L. (2002). *Młodość na Rozdrożu. Kształtowanie charakteru i praktyczne umiejętności życiowe*, Podręcznik szkoleniowy, przeł. D. Świerk. New Life World Aid, Inc.
- Domański, J. (2007). Przemowa, (w:) W. Jaeger (red.), *Teologia wczesnych filozofów greckich*, przeł. J. Wocial. Kraków: Wydawnictwo Homini.

- Filipowicz, B. (2019). Artes liberales: Souhait de transmettre la science et les connaissances aux jeunes générations, *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio*, 1(37), 33-49.
- Filipowicz, B. (2019a). La valeur de la fécondité dans la famille antique à la lumière des textes patristiques (commentaires de Lc 1, 26-38 et Lc 2, 22-40), *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio*, 3(39), 190-213.
- Filipowicz, B. (2019b). Médiation. Capacité à exprimer des messages sur ses besoins. (Mediacje. Umiejętność wypowiedziania komunikatów o swoich potrzebach), Autoryzowany wywiad z Justyną Ciorga, 22 XII 2019.
- Filipowicz, B. (2019c). Paroles avec lesquelles je respecte la dignité humaine, paroles avec lesquelles je fixe de limites / Słowa, którymi szanuję godność człowieka, słowa, którymi stawiam granice, Autoryzowany wywiad z Katarzyną Krawczyk, 30 XII 2019.
- Hadot, P. (2019). *Ćwiczenia duchowe i filozofia starożytna*. Przeł. Piotr Domański i Wanda Klenczon, Warszawa: Wydawnictwo Aletheia.
- Heller, M. (2013). *Logos wszechświata. Zarys filozofii przyrody*, Kraków: Wydawnictwo Znak.
- Jaroszyński, P. (2003). Etyka – dramat życia moralnego, (w:) M.A. Krapiec, S. Kamiński, Z. J. Zdybicka (i inn.), *Wprowadzenie do filozofii*, 515-587, Lublin: Wydawnictwo KUL.
- Kiereś, H. (2017). Transcendentalia i wartości, (w:) S. Janaczek, A. Starościc (red.), *Metafizyka. Cz. II. Zarys historii bytu*, 197-218, Lublin: Wydawnictwo KUL.
- Kozielecki, J. (1988). *O człowieku wielowymiarowym*, Warszawa: PWN.
- Kozielecki, J. (2006). *Psychologia nadziei*. Warszawa: Wydawnictwo Akademickie „Żak”.
- Krajewski, J. (2009). Bibliografia, (w:) W. Tatarkiewicz, *Historia filozofii*, tom I, 360-413, Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Krapiec, M.A. (2017). Wprowadzenie, (w:) *Arystoteles. Metafizyka*, 13-119, Lublin: Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu.
- Kulesza, M. (2013). Praca na zasobach rodziny jako podstawa modelu coachingu społecznego, (w:) J. Surzykiewicz, M. Kulesza (red.), 171-189, *Coaching społeczny*. Warszawa: Difin.
- Labuschagne, C.J. (1982). The pattern of the divine speech formulas in the Pentateuch, *VT* 32(3), 268-296.
- Maryniarczyk, A. (2007). *Racjonalność i celowość świata osób i rzeczy*, Lublin: Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu.
- Maryniarczyk, A. (2018). *Dlaczego stworzenie "ex nihilo": teoria metafizycznego kreacjonizmu*, Lublin: Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu.
- Nowak, A. (2014). *Dzieje Polski. Skąd nasz ród*, Tom I, Kraków: Wydawnictwo Biały Kruk.
- Ordo Missae (1963), *Tekst Mszy św. na podstawie Mszału Rzymskiego*, przekład polski opracowali oo. Benedyktyni z Opactwa Tynieckiego, Nihil obstat: Dominik Michałowski OSB, censor; Imprimi potest: Mateusz Skibniewski OSB, Przeor; *Imprimatur*: Kraków, 22 VI 1963 r. Karol Wojtyła, Biskup Wikariusz Kapitulny.

- Ostrowska, K. (1998). *W poszukiwaniu wartości*, Gdańsk: Gdańskie Wydawnictwo Psychologiczne.
- Ostrowska, K. (1998a). *Zdrowie – Wychowanie – Osobowość*, Warszawa: Centrum Metodyczne Pomocy Psychologiczno-Pedagogicznej Ministerstwa Edukacji Narodowej.
- Ostrowska, K. (1998b). *Wokół rozwoju osobowości i systemu wartości*, Warszawa: Centrum Metodyczne Pomocy Psychologiczno-Pedagogicznej Ministerstwa Edukacji Narodowej.
- Ostrowska, K. (2005). Zachowania agresywne w środowisku szkolnym, (w:) K. Ostrowska, J. Surzykiewicz (red.), *Zachowania agresywne w szkole*, 11-118, Warszawa: Centrum Metodyczne Pomocy Psychologiczno-Pedagogicznej Ministerstwa Edukacji Narodowej.
- Prévost, J.-P. (2003). *Les mots de la Bible: dabar: parole, chose, affaire, évènement*, Paris: Le Monde de la Bible.
- Rosenberg, M.B. (2012). *Porozumienie bez przemocy. O języku serca*, przeł. M. Kłobukowski, uaktualnienie Z.A. Żuczkowska. Wyd. II rozszerzone, Warszawa: Wydawnictwo Czarna Owca.
- Sakowska, J. (1999). *Szkoła dla Rodziców i Wychowawców*, Warszawa: Centrum Metodyczne Pomocy Psychologiczno-Pedagogicznej Ministerstwa Edukacji Narodowej.
- Sipowicz, K., Pietras, T. (2017). Rozpad tradycyjnych wartości w rodzinie a problem uzależnienia od alkoholu wśród młodzieży, *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio*, 3(31), 48-60.
- Skrzydlewski, P. (2016). *Osoba w przestrzeni publicznej: wybrane zagadnienia z filozofii człowieka i polityki*, Kraków: Wydawnictwo WAM.
- Szymanowska, A. (1996). Sens życia jako wartość. O kryzysach poczucia sensu życia i jego promocji w wychowaniu szkolnym, (w:) K. Ostrowska, J. Tatarowicz, *Zanim w szkole będzie źle ... Profilaktyka zagrożeń*. Warszawa: Centrum Metodyczne Pomocy Psychologiczno-Pedagogicznej Ministerstwa Edukacji Narodowej.
- Szymik, S. (2010), Nowy Testament, (w:) *Encyklopedia Katolicka KUL*, Tom XIV, 101-102, Lublin: Towarzystwo Naukowe KUL JPPII.
- Tatarkiewicz, W. (2009). *Historia filozofii*, t. 1, Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Vadia, M. (2010). *Twój język ma moc*, przeł. M. Hawrylecka, Lublin: Rhema Jacek Saj.

Films, émissions et traductions:

- Jésus (1979). Film de John Krish, Peter Sykes, Scénario de Barnet Bain. Prod. USA.
- Polakiewicz, L. (2019). Cykliczne wtorkowe audycje radiowe poświęcone problematyce małżeństwa i rodziny emitowane w programie Radio Maryja.
- Zięba, B. (2019). *Voeux de Noël*. Przeł. B. Filipowicz. E-mail otrzymany w grudniu 2019 r. przez Autorkę artykułu.

Abbreviations:

Ac - Actes des Apôtres.

BA - *Bibliothèque Augustinienne*. Oeuvres de Saint Augustin. Desclée de Brouver, Paris 1936.

CCL - *Corpus Christianorum. Series Latina*, Turnhout 1954.

CSCO - *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Roma 1903.

CSEL - *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Ed. Karl Halm, Vienne 1866.

Co - lettre aux Colosiens.

Ga - lettre aux Galates.

Gn - Livre de Génèse.

He - lettre aux Hebreux.

Jb - livre de Job.

Jn - livre d'Évangile de Saint Jean.

Lc - livre d'Évangile de Saint Luc.

Mt - livre d'Évangile de Saint Matthieu.

PG - *Patrologia Graeca* 1-161, J.-P. Migne, Paris 1857-1866.

PL - *Patrologia Latina* 1-217, J.-P. Migne, Paris 1878-1890.

Ps - Psaumes.

SCE - Service Biblique Évangile et vie, Éditions du Cerf.

SCh - Sources Chrétiennes, Paris 1941.

VT - *Vetus Testamentum*: quarterly pub. by the international organization for the study of the Old Testament, Leiden.

Pour les éditions récentes de sources patristiques en latin voir: <http://csl.sbg.ac.at/en/>.